

Petite Histoire

MADAME

C'est ainsi qu'on désignait, à la cour de Louis XVIII, la duchesse d'Angoulême, Marie-Thérèse Charlotte, fille de Louis XVI, figure étrange, déconcertante, encore aujourd'hui énigmatique, sur laquelle de récentes révélations ont cependant projeté quelque lumière.

Fillette grande parmi les dames, les rancunes, les pleurs; emprisonnée à quatorze ans; obligée à prendre une attitude dès l'âge où les autres s'éclatent dans l'exubérance et l'ardeur de vivre, forcée à la dissimulation, à la méfiance, aux heures de l'adolescence où le cœur a si grand besoin de s'ouvrir et de s'épancher; voyant disparaître successivement son père qu'on mène à l'échafaud, son frère, sa mère, sa tante dont elle ignorera longtemps la destinée; restée solitaire au temps critique où la jeune fille devient femme, sans autre relation que des geolliers qui la rougeoient, séquestrée dans le mutisme, dans l'oisiveté, dans l'ignorance de tout ce qui se passe autour de son cachot, privée de soleil, d'exercice, d'air, d'espace, d'amusement, de soins... quoi d'étonnant à ce que cette âme n'ait jamais fleuri? Quels rêves ont ranci dans ce cœur obstinément comprimé? On ne la jamais su. Le récit qu'elle écrivit de sa captivité n'est pas une confidence, c'est un "memento", une sorte de devoir rédigé manifestement sur les conseils de Mme de Chastenay, la compagne lettrée que lui accorda, au Temple, dès la mort du dauphin, le comité de sûreté générale.

Ses dernières semaines de captivité furent certainement les temps heureux de sa vie. A cette époque, par un de ces revirements qui lui sont familiers, Paris, repu de tragédies, lassé du grandiose, s'attendrit tout à coup sur l'auguste orpheline. Laquelle nul n'avait songé depuis quatre ans. En novembre 1795, les amoureux ne se comptent plus de cette noble fille, recueillie dans une "sombre tour", comme les princesses des contes de fées et dont on vante, par son dire, les yeux bleus, l'air de candeur hautaine, le teint merveilleux et la "sensibilité" vertue très en vogue.

L'engouement fut tellement unanime qu'il en souilla quelque griserie jusqu'au Temple; la princesse sentit la jointaine caresse de cette adulation populaire; elle put croire que la vie sourrait; on lui surprit même quelque coquette; mais ce fut court. Dès sa prison quittée, quel désenchantement!

A Vienne où la politique l'amenait, encore prisonnière, on cherche à l'antichristienne. On s'est imaginé que la France est bien malade, que la loi salique est abrogée, que la fille de Louis XVI est un bon parti; celui qui l'épousera risque de recevoir en dot la Lorraine, les Pays-Bas, la Bretagne peut-être... Aussitôt les archiducs sont candidats. Mais de bien l'ontelle veuille, l'ontelle errait, qui sans ressources et sans foyer, se proclame crânement "Louis XVIII, roi de France et de Navarre". Il supplie, lui, que cette enfant est son plus beau fleuron, qu'elle porte dans les plus de sa robe de deuil toute la tragique légende du Temple et que c'est un appoint à ne pas laisser échapper.

Marie-Thérèse devient le prix de ce duel politique. L'Autriche la retient captive, humiliée, plus surveillée peut-être qu'au Temple, dans l'espoir qu'un éveil de ses vingt ans, une révolte de sa jeunesse décideront un coup de tête en faveur d'un fait entrevoit. Louis XVIII lutte pied à pied et les fourberies ne lui coûtent guère. C'est, insinue-t-il témérairement, "le vœu suprême de Louis XVI et de Marie-Antoinette que leur fille épouse son cousin le duc d'Angoulême." Comme il connaît ses auteurs et qu'il sait, pour l'avoir lu dans les livres, comment on prend les femmes, il atteste à la jeune fille que ce pauvre d'Angoulême — qui ne s'en doute guère — meurt d'amour pour elle. Au jeune homme, il révèle que l'orpheline du Temple s'est prise de passion pour lui. Les deux jeunes gens sont à six cents lieues l'un de l'autre; l'ontelle les invite à s'écrire, corse les "tendres aveux", échauffe leurs imaginations, excite leurs curiosités... non sans peine, car la fille est fière et le garçon est glacé... Les précieuses correspondances intimes que M. Ernest Daudet a publiées dans son "Histoire de l'émigration" révèlent toute la mesquinerie de cette intrigue, qui avait pour enjeu le cœur naif d'une enfant de dix-neuf ans, dont les malheurs étaient le cauchemar du monde.

Ce qu'on ne sait pas, mais ce qu'on devine, c'est le mariage fait, la dissolution qui dans cette âme hautaine suivit ce roman trépidant; suprême déception qui n'explique pas peut-être, mais qui excuse la surprenante attitude qu'aura désormais la fille de Louis XVI. A tout elle paraît insensible; pour tous elle sera dure et revêche; il semble que l'humanité entière lui soit odieuse et la revanche viendra trop tard pour que ce cœur privé d'amour puisse encore s'attendrir. A l'époque de la Restauration, la duchesse d'Angoulême était la seule personne de la famille royale dont le souvenir existait en France; on savait mal qu'il était Louis XVIII et pourquoi? Sa douleur était l'orpheline du Temple, populaire d'avance, d'avance acclamée avec son instinct délicat le peuple sentait qu'il avait tant à réparer envers elle! C'est elle que tous les yeux cherchaient dans le cortège, lors de la rentrée du roi à Paris. Mme de Boigne, d'une fenêtre de la rue Saint-Denis, assistait au défilé, et cela nous a valu une charmante page de ses "Mémoires". Le roi était dans une calèche tout ouverte, "Madame" à ses côtés, sur le devant le prince de Condé, presque en enfance, et son fils le duc de Bourbon, semblant ne prendre aucune part à ce qui se passait. Madame était coiffée d'une toque à plume et habillée d'une robe lamée d'argent, confectionnée à Paris mais auxquelles les princesses avaient trouvé moyen de donner un aspect étranger. Le roi vêtu d'un habit bleu avec de grosses épaulettes, montrait sa nièce au peuple avec un geste affecté et théâtral. Elle ne se mêlait en rien à ces démonstrations et restait impassible; toutefois ses yeux rouges donnaient l'idée qu'elle pleurait. On respectait son silence chagrin, on s'y associait, et si sa froideur n'avait duré que ce jour-là, nul n'aurait pensé à la lui reprocher.

On dit qu'en arrivant à Notre-Dame, où se rendit le cortège avant de gagner les Tuileries, Madame s'effondra sur son prie-Dieu d'une façon si gracieuse, si noble et si touchante il y avait tant de résignation et de recon-

naissance à la fois dans cette action, qu'elle avait fait couler de tous les yeux des larmes d'attendrissement." En débarquant aux Tuileries, elle fut aussi froide, aussi gauche, aussi maussade qu'elle avait été belle à l'église. Ici, encore, on l'exusa, comprenant combien devait être déchirant ses souvenirs et violente son émotion; mais ce qu'on ne comprit pas, c'est l'accueil que, dès ses premières audiences, elle réservait aux royalistes fidèles, aux amis des mauvais jours, à tous ceux qui ruinés par la Révolution, ayant tout sacrifié, tout perdu au service de la "bonne cause", venaient à la fille de Louis XVI comme à une Providence, certains de trouver là appui, reconnaissance et consolation; il fallut vite déchanter. Tout ce qui rappelait la période révolutionnaire faisait horreur à Madame. Déjà, lors de son passage à Brunswick, le prince français qui avait présenté un Français, nommé Colin, qui était un jour de garde au Temple, avait eu l'occasion de rendre un service à la reine prisonnière. Madame, à son aspect, s'évanouit; quand elle revint à elle, elle expliqua que "ce Français n'avait pas de perruque et qu'elle ne pouvait supporter la vue des cheveux ras".

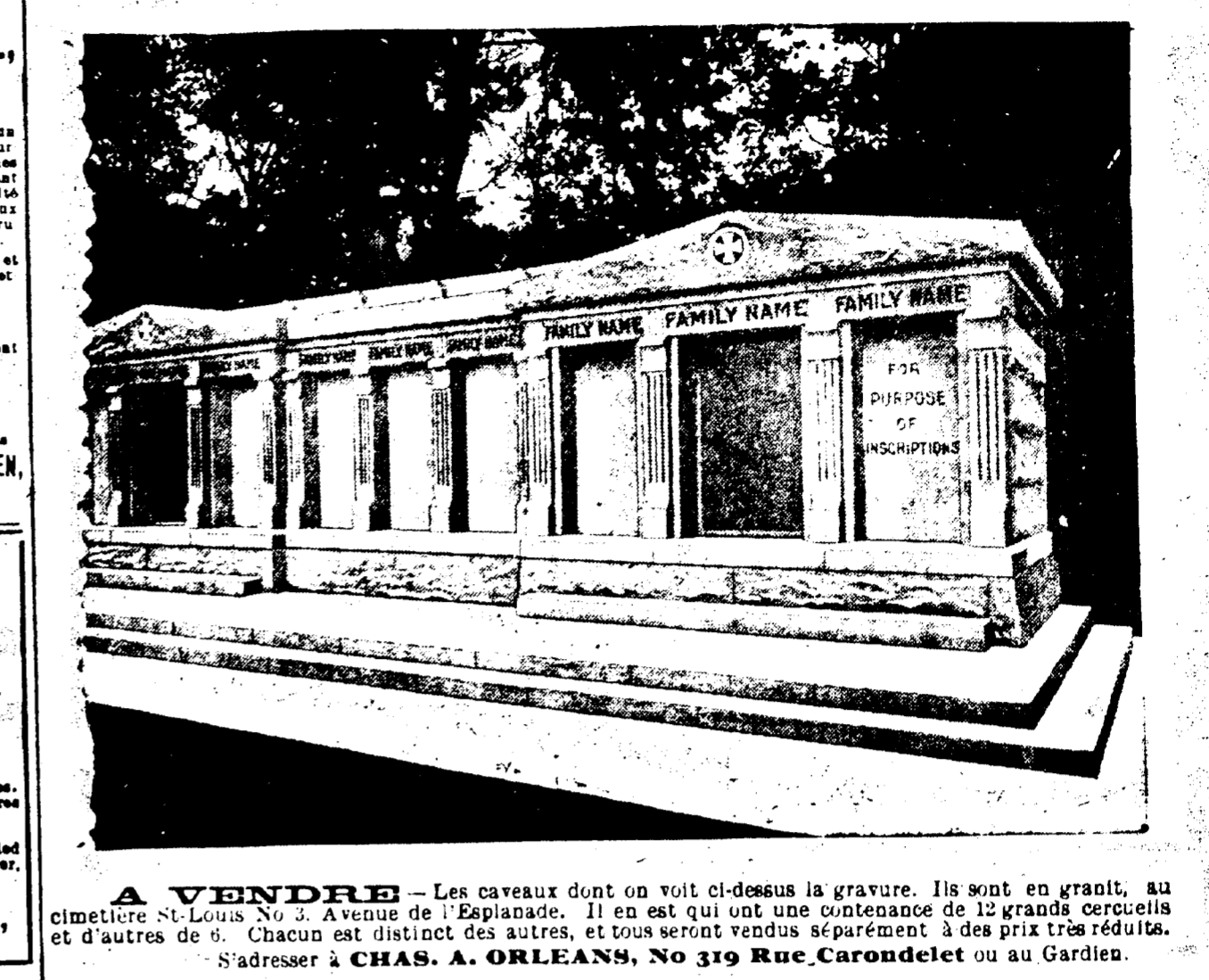
Mme de Boigne raconte encore le court dialogue échangé entre la duchesse d'Angoulême et Mme de Chastenay; celle-ci avait joué avec la princesse lorsqu'elle était enfant et elle s'attendait à un accueil des plus affectueux. Madame, avec intérêt, s'informa: — Votre père est mort jeune? — Oui, Madame. — Oh! l'avez-vous perdu? — Hélas! Madame. Il a péri sur l'échafaud pendant la Terreur. La duchesse d'Angoulême fit un mouvement en arrière, comme si elle avait marché sur un aspice. A dater de ce jour elle n'adressa plus la parole à Mme de Chastenay. On pourrait citer cent faits de ce genre, combien d'anciens officiers de l'armée vendéenne, combien d'orphelins, combien de veuves des défenseurs de la monarchie virent-ils, pleins d'espoir, se placer sur le passage de la fille de Louis XVI pour ne recevoir d'elle qu'un refus brutal, moins encore: un geste d'horreur, un mouvement non dissimulé d'impitoyable ou d'aversion! Les pauvres gens s'en retournaient le cœur gros et les larmes aux yeux. Même au cours des voyages d'apparat qu'elle entreprit à travers la France, la duchesse d'Angoulême ne parvenait pas à vaincre sa répugnance et à chasser son cauchemar. M. le vicomte de Brachet a noté qu'à Granville, en 1827, la fille d'un capitaine de vaisseau tué glorieusement au Ferrol, Mlle Thérèse de Péronne, accompagnée de quelques jeunes personnes de la région, pittoresquement costumées, présenta le bouquet de la ville à la princesse, qui les reçut avec une extrême froideur. Sans écouter le compliment, elle se contenta de dire aux jeunes filles émus et déconcertés: "C'est bien, mesdemoiselles, je vous remercie; allez rejoindre vos mères". Nul n'expliqua jamais cette implacable rancune. Celle qu'on avait dite si bonne, si française, si pleine de vertus, fut vite réputée méchante, hostile à son pays, vindicative. Quelle mystérieuse et inguérissable blessure avait ainsi déchiré le cœur de cette femme qui aurait dû être "l'idole des Français et le palladium de sa race".

SOUVENEZ-VOUS QU'E



E. CLAUDEL, L'OPTICIEN. Nous pouvons vous faire un Doublet ou un Triplet... No 632 Rue du Canal. A une porte de la rue St-Charles. Paix assurée. E. CLAUDEL, L'OPTICIEN, Successeur de E. & L. CLAUDEL, 16 déc-6m-dim

THE MONONGAHELA RIVER CONSOLIDATED COAL & COKE CO. PAUL SCHNEIDAU, Agent. CHARBON GROS ET DETAIL. Les Commandes des Familles Sollicitées. La Voirie de Charbon aux Marées une spécialité. Remorquage à des Prix Modiques. Usiniers - En Ville, sur la Loire, au pied de la rue St-Joseph, Phono 923. Alger, au Dry Dock, Phono 284. Bureau en Ville. Rue Carondelet 315, PHONO 576.



A VENDRE - Les caveaux dont on voit ci-dessus la gravure. Ils sont en granit, au cimetière St-Louis No 3, Avenue de l'Esplanade. Il en est qui ont une contenance de 12 grands cercueils et d'autres de 6. Chacun est distinct des autres, et tous seront vendus séparément à des prix très réduits. S'adresser à CHAS. A. ORLEANS, No 319 Rue Carondelet ou au Gardien.

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS. Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000. La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ceci à accepter Tom et Tom qui lit le progrès Thaw sur pianos ou instruments tout pendant des années. Et maintenant il semble que j'ai à servir encore et toujours l'Etat et la ville; et bien que je sois sûr que les Juges Indulgents me feront grâce, je ne veux pas être exhibé comme le vieux Tom. Il est vrai qu'en siégeant comme juré je suis presque devenu un avocat, mais je métonne que le Juge n'ait pas dit aux avocats et au jury à l'ouverture de la Cour: "L'objet d'un jugement n'est pas de condamner ou d'acquitter, mais de reconnaître la vérité au moyen de témoignages légaux et conformes à la loi. Celui qui lit le progrès Thaw arrive à la conclusion que la loi est la persécution - c'est à dire la Loi Grimpe. Si Thaw est sain d'esprit il doit avoir souffert des tortures, et s'il n'est pas déjà puni, je ne sais pas en quoi consiste un châtiment. Il me paraît quelquefois que l'Avocat de District doit croire que sa mission est de faire souffrir les peines de l'enfer sur la terre à quiconque un ou à chacun. Nombre de personnes pourraient maintenant douter que Jerome ait l'esprit sain. Quand le procès sera terminé je suppose que Thaw lui fera la réponse que la jeune fille a faite à son amoureux: Demandez à Papa, dit-elle. Le jeune homme savait que Papa était mort. Et savait quel avait été son genre de vie; En sorte qu'il lui comprit quand elle dit: "Allez demander à Papa." Les mots ci-dessus sont gravés dans ma mémoire parce que le jeune homme avait annulé la commande de ses meubles et m'a fait comprendre que je pouvais en faire autant. W. G. TEBALD (l'Autour), 217-223 RUE ROYALE, Nlle-Orléans, Lne.

MEIS CONFESSIONS. Je venais d'être relevé du jury où j'avais siégé pendant trois mois à la Cour des Etats-Unis, quand on me présenta une autre Notice de Jury m'appelant à servir encore. J'aime beaucoup les chevaux et j'en ai quelques-uns que j'ai élevés et que je conduis actuellement. J'avais une petite jument qui détestait sortir de l'écurie, et le garçon d'écurie m'appela au téléphone et me disait: "La petite jument ne veut pas sortir aujourd'hui; vous aurez à conduire Tom" et Tom était conduit. La petite jument me jura ce jour pendant des années. Et maintenant il semble que j'ai à servir encore et toujours l'Etat et la ville; et bien que je sois sûr que les Juges Indulgents me feront grâce, je ne veux pas être exhibé comme le vieux Tom. Il est vrai qu'en siégeant comme juré je suis presque devenu un avocat, mais je métonne que le Juge n'ait pas dit aux avocats et au jury à l'ouverture de la Cour: "L'objet d'un jugement n'est pas de condamner ou d'acquitter, mais de reconnaître la vérité au moyen de témoignages légaux et conformes à la loi. Celui qui lit le progrès Thaw arrive à la conclusion que la loi est la persécution - c'est à dire la Loi Grimpe. Si Thaw est sain d'esprit il doit avoir souffert des tortures, et s'il n'est pas déjà puni, je ne sais pas en quoi consiste un châtiment. Il me paraît quelquefois que l'Avocat de District doit croire que sa mission est de faire souffrir les peines de l'enfer sur la terre à quiconque un ou à chacun. Nombre de personnes pourraient maintenant douter que Jerome ait l'esprit sain. Quand le procès sera terminé je suppose que Thaw lui fera la réponse que la jeune fille a faite à son amoureux: Demandez à Papa, dit-elle. Le jeune homme savait que Papa était mort. Et savait quel avait été son genre de vie; En sorte qu'il lui comprit quand elle dit: "Allez demander à Papa." Les mots ci-dessus sont gravés dans ma mémoire parce que le jeune homme avait annulé la commande de ses meubles et m'a fait comprendre que je pouvais en faire autant. W. G. TEBALD (l'Autour), 217-223 RUE ROYALE, Nlle-Orléans, Lne.

J. J. DELVILLE, P. J. MOONEY. DELVILLE & MOONEY, Agents de Propriétés Foncières, Constructeurs et Constructeurs, REPARATIONS, BAUX ET LOUAGES DE PROPRIETES. Chambres 125-127 Bâtisse Carondelet. 416 rue Carondelet, MAIN 3317. Nouvelle-Orléans, Lne.

Le conformateur Peyry A LA NOUVELLE-ORLEANS. Nous avons l'honneur de vous annoncer qu'une branche de notre Académie Nationale de Paris, France, pour coupe de vêtements, est ouverte à la Nouvelle-Orléans, 2004 avenue St-Charles, sous la direction de Monsieur F. Guérin, le grand couturier de cette ville. S'il est une institution dont la Nouvelle-Orléans ait besoin, c'est bien une Académie de Coupe de Vêtements pour hommes, femmes et enfants. Le grand succès que nous avons obtenu avec les académies établies dans les premières villes d'Europe et d'Amérique, nous fait espérer un égal succès à la Nouvelle-Orléans, attendu qu'un établissement de ce genre sera le seul en cette ville. A l'avenir, ceux qui désireront étudier cet art, si utile, indispensable même, ne seront plus forcés d'aller à l'étranger apprendre des coupes anciennes et surannées. Le "Conformateur Peyry" est le système du vingtième siècle; c'est ce qu'il faut aux tailleurs pour hommes et pour femmes, aux modistes en robes et aux dames qui désirent confectionner elles-mêmes leurs vêtements. Cette invention rivalise avec la machine à coudre quant à son utilité; et toutes les personnes qui s'intéressent à la coupe, à la confection et à l'élégance des vêtements des deux sexes, trouveront ce système scientifique d'une grande valeur pour le coupeur de peu d'expérience, et d'une grande utilité pour une personne expérimentée qui, ayant obtenu succès et renommée, désire pousser son savoir jusqu'à la perfection. Le "Conformateur Peyry" est un système d'une grande précision appliqué à la coupe des vêtements, avec ou sans coutures. Il fonctionne de deux manières: s'ajuste aux mesures prises sur la personne et se conforme à toutes les courbes et lignes du corps; s'ajuste aussi en se plaçant sur la personne même et prend les contours du corps horizontalement et verticalement. Breveté en 1899, et médaillé à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, il est donc universellement recommandé. Le système est expliqué par un livre illustré renfermant 1048 différents diagrammes et dessins. Les dames et les messieurs pourront à première vue en comprendre les secrets, et quelques explications et un peu de pratique les rendront maîtres de cet art de la coupe. Des diplômes seront donnés aux élèves qui suivront un cours complet. Nous faisons une déduction de \$15.00 à chacun des lecteurs du journal l'ABEILLE qui se présenteront ou qui enverront par la poste un coupon de l'ABEILLE. Les personnes ne pouvant se rendre à l'Académie apprendront le système par correspondance. Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à l'inventeur, Jean B. Peyry, Post Office Box 570, ou en personne à l'Académie, 2004 avenue St-Charles, N. O. Lne. Des représentants sont demandés pour l'Amérique et l'Europe.

avait jamais l'hypothèse de rompre en viendrait ouverte avec sa mère. Il espérait simplement la convaincre, peu à peu, par sa ténacité et sa douceur. La notaire s'éleva méchamment les lèvres et n'ajouta que ceci: — Un bon averti en vaut deux! Et il y avait longtemps que son fils Stéphane était averti que jamais sa mère ne donnerait son consentement à un mariage avec une jeune fille à peu près sans fortune, quelles que fussent ses qualités et quelle que fut sa famille. Enfin, elle débarrassa de sa présence ce domaine de Sartreville, où personne n'était plus d'accord avec elle. Et la marquise ne fut plus gênée par ce regard aigre, par ces sourires ironiques qui lui reprochaient continuellement, le désaveu qu'elle donnait à toute sa vie, à sa baine, à son basting castrateur. A cette soif de vengeance qui avait semblé la posséder tout entière, quand elle avait découvert ce secret, devant lequel elle fermait obstinément les yeux aujourd'hui. Mais, quelle récompense, au soir, quand sa fille, le matin, venait se jeter à son cou, déjà vibrante de joie, d'espérance et de que, le soir, Fanny s'attendrait enfantinement sur son cœur, en lui contant ses espérances pour l'avenir... en tout cas son bonheur de l'heure présente.

Feuilleton L'Abelle de la N. O. COMMENCÉ LE 25 AOUT 1906 UN Paradis Perdu. PAR MME M. DUVIVIER. XVI (Suite.) Guy était très heureux. Contentement allongé sur une chaise longue, au bord de la terrasse, elle, assise auprès de lui, vêtue de blanc - car le deuil lui

avait semblé une inutile hypocrisie - et affiné, rajennie par l'amaigrissement résultant de tant de semaines d'angoisses, avec ses grands yeux adoucis par le passage des larmes et ses allures assagies par sa mission amonesteuse maternelle, Guy, dit-elle, contemplant, comme en une extase attendrie, le merveilleux panorama qui se déroulait sous ses yeux. Le tapis de verdure, formé par les jardins de Bordighera descendait jusqu'à la mer couleur de saphir qui s'étendait devant lui, semblant frémir de plaisir sous la caresse légère du vent, comme la chair d'une amante sous la volupté des baisers. Sur la droite, c'était Vintimille, avec l'amonolement de ses maisons blanches et roses. Plus loin, la baie Menton et la tache noire du Cap-Martin. De l'autre côté, le pittoresque village d'Osperdaletti, aux tons rouge orange. Dans la montagne, le col Di Rodi, avec ses ruelles grisâtres, dernier refuge des anciens chevaliers de Rhodes. Au delà encore, la pointe de San Remo puis la terre chaude et ardente d'Italie! — Nous irons voir de près la mer, n'est-ce pas? dit calmement Letta. Je voudrais toucher cette blancheur mouvante qui tout à coup se dresse au bord de cette eau bleue. Ce doit être doux comme votre chère main. Et il déposait candidement sur celle-ci un baiser... qui faisait

coeur de feu dans les veines ardent de Marcolle. Elle n'eût pu résister aux tentations de ces interminables tête-à-tête, s'ils n'eussent été coupés par les visites du médecin et celles, plus fréquentes, de leur propriétaire, un très aimable homme, fort érudit, touchant les particularités du pays, et la reconstitution d'une assez mystérieuse jeune fille rousse, très mélancolique, et que Guy écoutait passionnément exécuter au piano les immortels chefs-d'œuvre de Beethoven, Schumann, Wagner... Un soir, comme, après avoir attaqué les premières mesures de la "Mort d'Ysaïe", elle s'était levée brèvequement, se déclarant trop nerveuse pour continuer, Guy, frémissant, courut à l'instrument et, le front soudain illuminé, à la surprise de tous, fit monter vers le ciel, plaintive d'abord, puis ardente, passionnée et déchirante, la sublime phrase musicale, telle que la conçut le rêve lyrique du compositeur de génie... Puis il tomba, presque sans connaissance, dans les bras de Marcolle, affaibli de crainte et d'espoir. L'artiste, sinon l'homme encore, avait recouvré la mémoire... Que résulterait-il de ce premier grand retour vers le passé?... A partir de ce soir-là, Marcolle ayant dû - avec quelques précautions - avouer qu'elle chantait un peu, le pavillon des Palmiers retentit de continuels mélodieux

je m'y vendrai comme esclave, afin de tirer de cette beauté que Dieu m'a donnée la raison de ce que j'aime plus que la vie. Faites seulement, O Vierge très douce et très miséricordieuse! que la vie me soit retirée avant que ma pureté soit profanée! Durant neuf jours, je viendrai vous répéter ma prière, et, si, à la fin de ma neuvaine, les trois roses que je dépose dans votre main sacrée ont gardé leur fraîcheur, je partirai confiante dans votre protection et sûre que mon sacrifice est accepté de Dieu. "Le huitième jour, les fleurs avaient encore le même éclat. Elle dit à Ambrogio de faire leurs préparatifs de départ. "Le lendemain dès l'aube, elle retourna à la chapelle, poussa un cri de joie en voyant les trois roses plus fraîches que jamais, les reprit pieusement, les considérant comme un talisman miraculeux et protecteur, et y déposait un long baiser... "Mais alors un grand froid la saisit au cœur. Elle s'affaissa, mourante, au pied de l'autel, et, dans sa main ouverte, on trouva, au lieu des trois roses, trois diamants d'un prix inestimable, qui suffirent à eux seuls à satisfaire les exigences de l'émir des indoules. "Le seigneur Rodolfo di Rodi, de retour dans sa patrie, fit transporter sous l'autel même de la petite chapelle les restes de celle qui l'avait tant aimé, et,